Le prophète Josué

vu

par quelques Pères de l'Eglise

et autres auteurs chrétiens anciens



Après la mort de Moïse,
Dieu parla à Josué fils de Nun…
(Josué 1.1)

Textes rassemblés
et mis en ligne
avec une introduction
par
Albocicade

2013

Introduction

Le livre de Josué tient, dans l'Ancien Testament une place charnière.
Après les Commencements, les temps d'esclavages et de Désert, voici enfin l'entrée en Terre Promise ! On y verrait à moins une préfiguration du Salut.
Mais – et cela le lecteur moderne ne peut le percevoir – il y a beaucoup plus : pour les premières générations chrétiennes, ce n'est pas le "livre de Josué", mais le "livre de Jésus".

Josué et Jésus
En effet, à peine quittent-ils les étroites limites de la Province romaine de Palestine – où naquit, vécut, mourut et ressuscita Jésus de Nazareth – que les chrétiens doivent délaisser l'araméen pour employer le grec.
C'est en grec qu'ils s'écrivent les uns aux autres, en grec qu'ils racontent la vie du Messie (qu'ils appellent "Christos"), en grec qu'ils citent les saintes Ecritures, en grec qu'ils les lisent [1].
Or, le traducteur Juif du livre de Josué en grec a rendu l'hébreu "יהושע בן נון"(Yehoshua ben Nun) par "Ιησους υιος Ναυη" (Yésous uios Naué)… et "Ιησους", c'est "Jésus". C'est d'ailleurs sous cette forme qu'il est passé dans le Nouveau Testament [2].
C'est donc "Jésus fils de Navé" qui est mis en parallèle avec "Jésus Christ" par les lecteurs chrétiens. L'identité de nom ne pouvait que les frapper, d'autant que ce nom de "Josué/Jésus" lui a été imposé par Moïse : auparavant, il s'appelait Hosée (heb : "הושע", grec "Αυση") [3].
Aussi, on verra en Josué un précurseur, une préfiguration du Christ dans d'innombrables détails. Pourtant si les points de convergence ne manquent pas, les oppositions non plus, comme le souligne l'auteur de l'Epître aux Hébreux !

En toute rigueur il aurait fallu n'employer, dans les traductions qui suivent, que le nom "Jésus". Je n'ai pu me résoudre à m'astreindre à cette règle qui troublerait plus le lecteur qu'elle ne l'éclairerait. Qu'au moins en lisant, l'on garde en mémoire que pour le lecteur ancien, il en était ainsi.

Le choix des textes
Pour réaliser ce petit recueil de textes s'étendant principalement sur les 4 premiers siècles de l'Eglise, j'ai pioché presque au hasard de ma bibliothèque, dans des traductions parfois anciennes, certaines munies de notes et d'autres non…
Sans prétendre le moins du monde à l'exhaustivité, c'est à peine si j'ai classé les auteurs par ordre chronologique.
Il ne s'agit donc ici que d'un petit coup d'œil sur un thème secondaire, et non d'une œuvre scientifique : qu'on le reçoive comme tel sans lui demander plus qu'il n'est disposé à offrir.

On trouvera donc, et dans cet ordre, des passages plus ou moins brefs de l'Epître aux Hébreux, St Clément de Rome, St Barnabé, St Justin le Philosophe, St Irénée de Lyon, Tertullien, Origène, Eusèbe de Césarée, St Cyrille de Jérusalem, St Ephrem le Syrien, St Grégoire le Théologien, St Grégoire de Nysse, St Ambroise de Milan, St Jean Chrysostome, St Jérôme, St Poemen et St André de Crète.
Les représentations de Josué étant peu fréquentes, il ne m'a pas semblé inopportun de clore ce recueil par un "excursus iconographique" contenant une icône et une fresque, toutes deux récentes.

Notes

1. Le Nouveau Testament a originellement été rédigé en grec. Or on a depuis longtemps constaté que les citations de l'AT dans le Nouveau suivent la traduction grecque des Septante (LXX) plutôt que le texte massorétique lorsque ceux-ci divergent. Le vocabulaire du NT est donc dépendant de cette LXX, comme pare exemple le terme "Christos". d'autre part, même lorsque plus tard ils les lisent en d'autres langues, en particulier en latin, c'est à partir de ce texte "grec" que la traduction est réalisée : il faut attendre le Ve siècle pour que St Jérôme réalise une première traduction "à partir de l'hébreu", traduction qui mettra encore des siècles avant de s'imposer dans l'occident latin.

2. Luc 3.29 , Actes 7.45, Hebreux 4.8

3. Nombres 13.16

Epître aux Hébreux

Ier siècle

L'Epître aux Hébreux est le premier texte qui mette en relation "Josué/Jésus" et "Jésus le Fils de Dieu" ; c'est aussi le seul texte du Nouveau Testament à le faire. Aussi, quoiqu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'un texte "patristique", sa place ici est tout à fait légitime.

Car si Josué leur eût donné le repos,
Dieu ne parlerait pas après cela d'un autre jour.

Chapitres 3 et 4

C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme le fut Moïse dans toute sa maison. Car il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse que celui qui a construit une maison a plus d'honneur que la maison même. Chaque maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu.

Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé ; mais Christ l'est comme Fils sur sa maison ; et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.

C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit :

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, le jour de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent pour m'éprouver, et ils virent mes œuvres pendant quarante ans. Aussi je fus irrité contre cette génération, et je dis : Ils ont toujours un cœur qui s'égare. Ils n'ont pas connu mes voies. Je jurai donc dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos !

Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : Aujourd'hui ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché.

Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement, pendant qu'il est dit :

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte.

Qui furent, en effet, ceux qui se révoltèrent après l'avoir entendue, sinon tous ceux qui étaient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse ? Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans, sinon contre ceux qui péchaient, et dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos, sinon à ceux qui avaient désobéi ?

Aussi voyons-nous qu'ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité.

Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos, selon qu'il dit : Je jurai dans ma colère : Ils n'entreront pas dans mon repos !

Il dit cela, quoique ses œuvres eussent été achevées depuis la création du monde.

Car il a parlé quelque part ainsi du septième jour : Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres le septième jour.

Et ici encore : Ils n'entreront pas dans mon repos !

Or, puisqu'il est encore réservé à quelques-uns d'y entrer, et que ceux à qui d'abord la promesse a été faite n'y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, Dieu fixe de nouveau

un jour, aujourd’hui, en disant dans David si longtemps après, comme il est dit plus haut : Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs.
Car, si Josué leur eût donné le repos, il ne parlerait pas après cela d’un autre jour.
Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s’est reposé des siennes. Efforçons-nous donc d’entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu’une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu’à partager âme et esprit, jointures et mœlles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. Nulle créature n’est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte. Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n’avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d’obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.

Clément de Rome

Ier siècle

St Clément, mort martyr vers 99, est le quatrième évêque de Rome. Autours de son nom toute une littérature "pseudo-clémentine" s'est développée ultérieurement. Toutefois, sa "lettre à l'Eglise de Corinthe" est authentique, et c'est son chapitre 12 (dans lequel il est question de Rahab, et non directement de Josué) qui est présenté ici.

Rahab sauvée par le sang du Christ

Epitre aux corinthiens XII

C'est à cause de sa foi et de son hospitalité que fut sauvée Rahab la courtisane. Josué, fils de Navé, avait envoyé des espions à Jéricho, et le roi de ce pays sut qu'ils étaient venus explorer ses terres, il chargea donc des hommes de les saisir et, une fois pris, de les mettre à mort. L'hospitalière Rahab leur ouvrit sa porte, les fit monter à l'étage et les cacha sous des chaumes de lin. Les émissaires du roi survinrent et lui dirent : " C'est chez toi que sont entrés les espions qui sont venus reconnaître notre pays ; fais-les sortir, le roi l'ordonne. " Elle répondit : " Oui, les hommes que vous cherchez sont entrés chez moi, mais ils sont repartis aussitôt et s'en vont par là ", et elle leur montra la direction opposée. Puis elle dit aux espions : " Je sais, j'en suis sûre, que le Seigneur Dieu vous a donné notre pays ; car la terreur et la panique se sont emparées à votre approche de tous les habitants. Aussi lorsque vous en aurez fait la conquête, sauvez-moi et la maison de mon père. " Les espions lui dirent : " Il en sera comme tu l'as dit. Dès que tu auras appris notre arrivée, rassemble tous les tiens sous ton toit et ils seront sauvés ; mais tous ceux qui seront trouvés hors de la maison périront " [1]. Ils lui proposèrent encore un signal, qui consistait à suspendre à sa maison une corde de pourpre ; ils montraient ainsi que c'est par le sang du Seigneur que se ferait la rédemption de tous ceux qui croient et qui espèrent en Dieu.

Vous le voyez, bien-aimés, en cette femme il n y avait pas seulement la foi, mais encore le don de prophétie.

Notes

1. Jos. 2, 3-4, 9, 13, 18

Barnabé

Ier-IIème siècle

L'épître de St Barnabé, composée entre 70 et 132, occupe une place particulière. Citée expressément par Clément d'Alexandrie comme étant de l'apôtre Barnabé (Stromates II. 6 ; II. 7), elle est présentée par Origène, autre Alexandrin comme "une épître catholique" (donc, canonique Cont. Cels., I, 63) et se trouve à la fin du Codex Sinaiticus, un des plus importants manuscrits bibliques, comme si le copiste la considérait comme faisant partie des Ecrits du Nouveau Testament. En fait, Eusèbe de Césarée est le premier à indiquer qu'elle fait – à son époque – partie des livres contestés (Hist. Eccl. V.25). Elle est aujourd'hui comptée au nombre des "écrits des Pères apostoliques".

Le "fils de Navé" préfigurant le Fils de Dieu

Epitre de Barnabé, 12

Et que dit Moïse à Jésus, fils de Navé, après lui avoir imposé ce nom comme à un prophète, dans la seule intention de faire comprendre au peuple que le Père révèle toutes choses au sujet de son Fils Jésus ?

Après lui avoir donné ce nom, en l'envoyant explorer le pays, Moïse dit à Jésus, fils de Navé [1] : "Prends un livre dans tes mains et écris ce que dit le Seigneur : dans les derniers jours, le Fils de Dieu renversera de fond en comble la maison d'Amaleq" [2].

Voilà de nouveau Jésus, figuré dans un être de chair, non pas comme fils d'homme, mais comme fils de Dieu. Mais comme les Juifs devaient dire un jour que le Christ est "fils de David" [3], David lui-même, qui redoutait l'erreur de ces pécheurs et qui en avait la connaissance, s'écrie prophétiquement : "Le Seigneur a dit à mon Seigneur, siège à ma droite ; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied" [4].

Et de même Isaïe :

"Le Seigneur a dit à son Oint, mon Seigneur,
Qu'il a pris par la main droite,
Pour abattre devant lui les nations
Et briser la puissance des rois " [5].

Voilà comment "David l'appelle mon Seigneur", et non pas mon fils [6].

Notes
1. Nb 13,16
2. cf. Ex 17, 14
3. Mt, 22, 42-44
4. Ps 109, 1
5. Is 45 , 1
6. Mc 12, 37 ; Mt 22, 45 ; Lc 20, 44

Justin le Philosophe

IIème siècle

St Justin le philosophe, mort martyr à Rome vers 165, est une grande figure de la pensée chrétienne en dialogue avec les non-chrétiens. Dans ses deux "Apologies", il s'adresse à des Païens détenteurs du pouvoir politique pour présenter la défense des chrétiens injustement persécutés ; dans le "Dialogue avec Tryphon", il met en regard le judaïsme et le christianisme autours des saintes Ecritures. C'est donc du "Dialogue" que sont extraits les deux passages présentés ici, traitant du changement de nom d'Hosée en Josué, et de la portée de ce changement.

Le nom de Dieu

Dialogue avec Tryphon, 75

Moïse publie dans le livre de l'Exode, et toujours d'une manière mystérieuse, que Jésus-Christ est le nom même de Dieu, ce nom qui ne fut révélé ni à Abraham, ni à Jacob, et dont nous avons le secret. C'est ainsi qu'il s'exprime : "Dieu dit à Moïse : Voilà que j'enverrai mon ange devant vous, afin qu'il vous précède et vous garde en votre voie, et qu'il vous introduise au lieu que je vous ai préparé. Respectez-le, et écoutez sa voix et ne le méprisez point, car il ne vous pardonnera point parce que mon nom est en lui."

Par qui vos pères ont-ils été introduits dans la terre promise ? N'est-ce point par celui qui fut surnommé Jésus et qui s'appelait auparavant Ausès ? Réfléchissez et vous comprendrez que Jésus fut aussi le nom de celui qui dit à Moïse : "Mon nom est en lui."

*

* *

Par la croix et par le nom

Dialogue avec Tryphon, 111

Nous avons aussi montré que Moïse et Josué étaient eux-mêmes des figures de ces deux avènements : l'un resta jusqu'au soir sur la colline, les bras étendus, tandis qu'on les soutenait (rien sans doute ne représentait mieux la croix que cette attitude); l'autre, qui portait le nom de Jésus, commandait l'armée et donnait la victoire aux Hébreux.

Il est à remarquer que, pour mieux figurer les deux avènements, ces deux saints personnages, ces deux prophètes du Seigneur ont représenté séparément les deux grands mystères dont nous venons de parler, l'un retraçant la croix, l'autre rappelant le nom de Jésus, et n'ont pu réunir les deux symboles dans une même personne. La réunion s'est faite dans Jésus seul. Et telle est, telle a été et telle sera toujours sa force, que son nom même fait trembler toute autre puissance que la sienne; elle se sent défaillir à la seule idée qu'un jour elle doit être renversée par lui. Ainsi donc notre Christ, tout passible, tout crucifié qu'il a été, n'encourut point la malédiction portée par la loi; mais il prouvait que lui seul pouvait sauver ceux qui savent conserver la foi.

*

* *

Le changement de nom

Dialogue avec Tryphon, 113

Voyez quelle est votre conduite !

Celui qui fut envoyé avec Caleb pour reconnaître la terre de Chanaan, et qui portait auparavant le nom d'Ausès, ainsi que je l'ai déjà dit, reçut de Moïse le nom de Jésus. Vous ne demandez pas pour quelle raison vous passez sur ce point sans élever aucune discussion; vous ne faites aucune question sérieuse ; sous ce nom, vous ne voyez pas le Christ; vous lisez sans comprendre, et maintenant que vous entendez dire que Jésus est notre Christ, vous ne

raisonnez pas en vous-mêmes, vous ne tirez pas cette conséquence que ce n'est pas en vain et sans raison que ce nom a été donné au compagnon de Caleb dont nous parlons. Mais vous cherchez avec une sainte et scrupuleuse attention pourquoi on a ajouté un "a" au premier nom d'Abraham, vous disputez avec un grand appareil de raisonnement sur le "i" surajouté au nom de Sara. Quelle froideur, au contraire, quand il s'agit d'examiner pourquoi le nom tout entier d'Ausès, fils de Navé, fut changé en celui de Jésus ! Mais ce n'est pas seulement son nom qui a été changé, il a été lui-même substitué à Moïse.
Seul de tous les chefs hébreux sortis d'Egypte, il conduisait dans la terre sainte les restes d'Israël. De mène que ce fut Josué, et non pas Moïse, qui mit le peuple de Dieu en possession de la terre promise, et la distribua d'après le sort entra tous ceux qui purent y entrer avec lui, de même Jésus convertira les restes dispersés de ce même peuple et leur distribuera la véritable terre-sainte; mais avec quelle différence ! Le fils de Navé ne put donner qu'un héritage passager; il n'était pas le Christ-Dieu, le fils de Dieu ; mais le Christ, après la grande résurrection, nous donnera un héritage qui ne passera point. Si le fils de Navé arrêta le soleil, ce ne fut qu'après avoir pris le nom de Jésus en échange du sien, et reçu sa puissance de l'Esprit même de Jésus. Déjà nous avons prouvé que c'est ce même Jésus qui apparut à Moïse, à Abraham et aux autres patriarches, et conversa avec eux lorsqu'il exécutait les ordres de son père ; qui, depuis, est venu sur la terre, s'est fait homme, est né d'une vierge et subsiste toujours. Après lui et par lui le Dieu créateur doit renouveler le ciel et la terre ; c'est le Christ qui, dans la nouvelle Jérusalem, sera l'éternelle lumière ; il est le véritable roi de Salem selon l'ordre de Melchisédech, et le prêtre éternel du Très-Haut. Mais revenons à Josué ; il est rapporté qu'il ordonna une seconde circoncision et qu'elle fut faite avec des couteaux de pierre : n'était-ce pas une prophétie de cette circoncision par laquelle le Christ nous retranche ou plutôt nous sépare des dieux de pierre et d'autres simulacres semblables ? Il est dit aussi que Josué réunit en un même lieu les Hébreux qui furent circoncis; n'était-ce pas encore une image de ce que fit le Christ, qui rassembla de toutes les parties du monde, en un même corps, ceux que le véritable couteau de pierre, c'est-à-dire ta parole, avait retranchés du monde idolâtre ? Car vous savez que la pierre est présentée comme la figure du Christ : similitude souvent employée par les prophètes; et sa parole est avec raison comparée à un couteau de pierre : par elle, en effet, tant d'hommes incirconcis et plongés dans l'erreur ont reçu la circoncision du cœur et non de la chair ! et c'est à cette circoncision que Dieu, par Jésus, exhortait ceux qui avaient reçu celle d'Abraham, lorsqu'il nous dit que ceux qui entrèrent dans la terre-sainte reçurent de Jésus une seconde circoncision qui fut faite avec des couteaux de pierre.

Irénée de Lyon

IIème siècle

St Irénée de Lyon, qui mourut vers la fin du IIe siècle, est universellement connu comme l'auteur de la "Réfutation de la fausse gnose" (appelée aussi "Contre les Hérésies"). Mais on a aussi de lui un "Exposé de la foi des apôtres". C'est de ce second document que proviennent les deux textes présentés.

Le nom du Sauveur

Démonstration de la prédication des apôtres, 27

Et lorsque les Hébreux furent proches de la terre que Dieu avait promise à Abraham et à sa postérité, Moïse choisit un homme de chaque tribu, qu'il envoya explorer le pays, les villes de la contrée et leurs habitants. C'est alors que Dieu lui révéla le nom de celui qui devait être l'unique Sauveur de tous ceux qui croiraient en lui. Moïse changea donc le nom d'Osée, fils de Navé, l'un des envoyés et le nomma Jésus. Puis il l'envoya avec toute la puissance de ce nom, persuadé que sous cette égide, ils reviendraient sains et saufs. Ce qui arriva en effet.

*
* *

Ce qui a été anticipé

Démonstration de la prédication des apôtres, 46

Tout ceci était une anticipation de ce que nous avons vécu nous-mêmes; car le Verbe de Dieu montrait alors d'avance en figure ce qui devait arriver; et voici maintenant qu'il nous a délivrés véritablement du cruel esclavage des païens et a fait jaillir abondamment dans le désert un fleuve d'eau du rocher, et le rocher c'est lui. Et il a fait couler douze sources, à savoir l'enseignement des douze apôtres. Et ceux qui ne veulent pas croire en lui s'épuiseront et périront dans le désert. Quant à ceux qui ont cru en lui, enfants sans malice, ceux-là il les a admis à l'héritage des pères; mais ce n'est pas Moïse qui entre en participation de cet héritage et qui en fait le partage, c'est Jésus qui nous délivre d'Amalec par l'extension de ses bras, il nous mène et nous élève au royaume de son Père.

Tertullien

IIe-IIIe siècle

Curieux destin que celui de Tertullien ! Converti vers 185, il fut un des plus importants auteurs chrétiens de langue latine avant de se rapprocher entre 209 et 213, du mouvement aussi exalté qu'intégriste des "montanistes" et de finalement rompre avec l'Eglise. Les deux textes auxquels sont empruntés les passages présentés plus loin appartiennent à une période où Tertullien est encore pleinement dans l'Eglise, même s'il commence à être attiré par le rigorisme des Montanistes (d'après la nomenclature de Bayard, "Tertullien et St Cyprien", 1930). Il eut été injuste, au nom de ses errements ultérieurs, de lui refuser une place ici.

Josué, Jésus et le Shabbath

Contre Marcion 4. 12

Le Christ renverse le sabbat, dites-vous !

Il ne fait que marcher sur les traces du Créateur. En effet, quand il fit porter pendant sept jours l'arche d'alliance autour des remparts assiégés de Jéricho, il viola aussi le sabbat, comme le pensent ceux qui attribuent au Christ la même infraction, ignorant que ni le Christ, ni le Créateur, n'ont manqué à la loi du sabbat, ainsi que nous allons bientôt le leur enseigner. Toutefois le sabbat reçut alors de Josué une sorte d'atteinte, parce que Josué était le symbole du Christ, tout ennemi qu'il fût du jour solennel des Juifs, comme s'il n'eût pas été le Christ de cette nation. La haine du sabbat ! Je reconnais encore à cette aversion prononcée le Christ du Créateur, qui dit par Isaïe : "Mon âme hait vos fêtes et vos sabbats." Quel que soit le sens de cet anathème, répondons à une vive attaque par une vive apologie. J'en viens à la matière même sur laquelle porte la transgression. Les disciples étaient pressés par la faim. Ils avaient cueilli des épis le jour du sabbat, les avaient broyés dans leurs mains, et avaient profané la solennité du jour en préparant leur nourriture. Le Christ les excuse; les pharisiens crient à l'infraction du sabbat. Marcion prend occasion de leurs attaques pour calomnier le livre et l'intention. Mais la vérité de mon Seigneur vient à mon secours. Je puis répondre avec les arguments de nos Ecritures, et justifier le Christ par l'exemple de David, qui entra dans le temple le jour du sabbat, et brisa sans scrupule les pains de proposition pour s'en nourrir lui et les siens.

*
* *

Préfiguration des apôtres

Contre Marcion 4. 13

En vérité, je pourrais, à ce seul trait, reconnaître mon Christ annoncé non-seulement par les prophètes, mais par les symboles de la loi. L'Ancien Testament du Créateur m'offre plus d'une figure de ce nombre; "les douze fontaines d'Elim; les douze pierres précieuses qui brillent sur le vêtement sacerdotal d'Aaron; les douze pierres choisies dans le Jourdain par Josué, et dressées en forme d'arche sainte." J'y vois autant de figures du nombre sacré des apôtres. Fleuves féconds, ils devaient arroser de leurs eaux bienfaisantes un sol autrefois aride, et apporter la vie parmi les nations, où s'était éteinte la connaissance de Dieu, selon le langage d'Isaïe : "Je ferai couler des fleuves dans une terre desséchée." Pierres étincelantes, ils devaient éclairer de leurs rayons le vêtement sacré de l'Eglise qu'a revêtu Jésus-Christ, pontife éternel du Père, Colonnes fondamentales, cimentées dans la foi, ils étaient ces roches immobiles arrachées par le véritable Josué aux eaux du Jourdain, et placées dans le sanctuaire de son alliance. Le christ de Marcion justifiera-t-il jamais ce nombre par quelque chose de pareil ? Le sien ne fait rien que le mien ne fasse pour accomplir ces symboles. Il est juste de reporter l'événement à qui peut eu montrer les préparatifs éloignés. Mon rédempteur convertit le nom de Simon en celui de Pierre, parce que le Créateur avait réformé, avant lui, les noms

d'Abraham, de Sara et d'Osée, en appelant celui-ci Jésus, en allongeant d'une syllabe les noms des deux autres. Mais pourquoi Pierre ? Afin que des matières solides et compactes exprimassent par leur nom l'énergie de sa foi, ou, si l'on aime mieux, parce que l'Ecriture représente Jésus lui-même, tantôt comme "la pierre angulaire, tantôt comme la pierre d'achoppement et de scandale."

*

* *

Guerrier en armes ou conquérant spirituel ?

Contre Marcion 4. 20

"Qui est celui qui commande aux vents et à la mer ?" Sans doute, le nouveau dominateur des éléments, qui leur parle en maître, après avoir vaincu et détrôné le Créateur ? Il n'en est rien. La matière qui avait appris à obéir aux serviteurs du Dieu de l'Ancien Testament, reconnaissait encore la voix de son auteur.

Ouvre l'Exode, Marcion ! promène tes regards sur la mer Rouge, plus vaste que tous les lacs de la Judée. Vois-tu ses flots s'ouvrir jusque dans leur profondeur sous la baguette de Moïse, et se dresser des deux côtés en remparts immobiles, pour ouvrir aux fugitifs un passage intérieur à travers leur lit desséché ? puis ces mêmes flots, rendus à leur nature par la même volonté, retomber tout à coup et engloutir l'Egyptien dans un même tombeau ? Les vents du midi, concoururent à la vengeance.

Ne t'arrête point là. Les terres des nations exterminées par le glaive vont être distribuées aux différentes tribus. A la voix, de Josué, les eaux supérieures du Jourdain suspendent leurs cours, et celles d'en bas s'écoulent vers la mer, aussitôt que les prêtres ont mis le pied dans le fleuve. Que réponds-tu à ce spectacle ? Si c'est ton Dieu qui opère ce prodige, il n'est pas plus puissant que les serviteurs de mon Dieu.

Je me serais borné à ces exemples, si la prédiction de cette marche à travers les flots n'avait devancé le Christ. Traverse-t-il la mer ? il accomplit la parole du Psalmiste : "L'Eternel est descendu sur l'immensité des mers." Sépare-t-il les eaux du détroit ? Habacuc est justifié. "Tu as ouvert un chemin à ton peuple à travers les grandes eaux." La mer brise-t-elle ses flots au bruit de sa menace ? Nahum est dégagé de son serment : "Il menace la mer, et elle est desséchée," sans doute sous le souffle des aquilons qui la tourmentaient.

Par quel côté veux-tu que j'établisse la vérité de mon Christ ? Par les exemples qui l'ont précédé, ou par les prophéties qui le concernent ? Courage donc ! Approche, toi pour qui mon Sauveur n'est qu'un guerrier véritable, avec une armure véritable, au lieu d'un conquérant spirituel, destiné à triompher des puissances spirituelles par des armes spirituelles, et dans des batailles spirituelles. Viens apprendre de la bouche de cette légion de démons, cachée dans un seul homme, ainsi qu'elle le déclare elle-même, que le Christ est le vainqueur des ennemis spirituels, que ses combats et ses armes sont les armes et les combats de l'esprit, conséquemment qu'à lui seul était réservé l'honneur de terrasser la légion infernale dans une guerre que le roi-prophète semble avoir entrevue, quand il s'écrie : "Le Seigneur est fort, il est puissant. C'est lui qui triomphe dans les combats." Il a dit vrai. Le Christ se mesura avec la mort, son dernier ennemi, et l'enchaîna au trophée de sa croix.

*

* *

Le changement de nom

Adv *Jud, 9*

Quand il s'agit de donner pour successeur à Moïse le fils de Navé, quel nom fut substitué à Osée, son premier nom ? Ne commença-t-il pas à s'appeler Josué ?

Assurément, réponds-tu.

Eh bien ! sous ce symbole se cachait l'avenir. Comme Jésus-Christ devait introduire dans la terre promise, où coulent des ruisseaux de lait et de miel, disons mieux, comme il devait introduire dans les royaumes de la vie éternelle et ses incomparables béatitudes, le second peuple, qui n'est autre que nous-mêmes, qui nous égarions dans les déserts du siècle; comme ce n'était pas à Moïse par l'ancienne loi, mais à Jésus-Christ par la grâce de la loi nouvelle, qu'il était donné d'accomplir cette heureuse révolution, et de nous circoncire avec la pierre mystérieuse, c'est-à-dire avec les préceptes de Jésus-Christ, car il est souvent représenté sous ce symbole, le chef du peuple hébreu fut destiné à figurer d'avance cette merveille, et consacré sous le nom de Jésus. Car celui qui s'entretenait avec Moïse était le Fils de Dieu en personne qui se laissait toujours voir, puisque "personne n'a jamais vu Dieu le Père sans mourir." Il est donc certain que c'est le Fils de Dieu lui-même qui parlait alors à Moïse, et qui dit au peuple : "Voilà que j'envoie mon ange devant vous, afin qu'il vous précède, vous garde en votre voie, et vous introduise au lieu que je vous ai préparé. Respectez-le, écoutez ses ordres, et ne le méprisez point; car il ne vous pardonnera point quand vous aurez péché, parce que mon nom est en lui." En effet, c'était Josué, et non Moïse, qui devait introduire le peuple dans la terre promise. Mais pourquoi l'appela-t-il son ange ? A cause des merveilles qu'il devait opérer (vous lisez de vos propres yeux les merveilles opérées par Jésus, fils de Navé), et à cause de son ministère prophétique, en vertu duquel il promulguait les volontés divines. C'est ainsi que l'Esprit saint, parlant au nom du Père, par la bouche du prophète, appelle du nom d'ange le céleste précurseur de Jésus-Christ : "Voilà que j'envoie devant ta face," c'est-à-dire devant la face de Jésus-Christ, "mon ange, afin qu'il te prépare la voie."

Ce n'est pas la première fois que l'Esprit saint donne le nom d'anges à ceux que Dieu a établis les ministres de sa puissance. Le même Jean-Baptiste est appelé non-seulement l'ange de Jésus-Christ, mais le flambeau qui brille devant ses pas. "J'ai allumé le flambeau de mon Christ," dit le roi Psalmiste. Voilà pourquoi le Christ, qui venait accomplir les prophètes, dit aux Juifs : "Il était une lampe ardente et brillante," non-seulement parce qu'il "lui préparait les voies dans le désert," mais encore parce qu'en "montrant l'Agneau de Dieu, il éclairait les esprits des hommes" par sa prédication, afin qu'ils reconnussent l'Agneau dans la personne de celui dont Moïse annonçait la passion. Ainsi Josué s'appelle Jésus, à cause du mystère futur de son nom. Car le Christ confirma lui-même le nom qu'il lui avait donné en voulant qu'il ne s'appelât ni Ange ni Osée, mais Jésus. Tu le vois; les deux noms conviennent également au Christ de Dieu.

*
* *

Le nom et la croix

Adv Jud, 10

Que dire de Moïse, priant assis et les mains étendues, pendant que Josué ou Jésus combattait Amalec ? Pourquoi cette attitude, lorsque au milieu de la consternation publique, et pour rendre sa prière plus agréable, il aurait dû fléchir les genoux en terre, meurtrir sa poitrine, et rouler son visage dans la poussière ? Pourquoi ? sinon parce que là où combattait le nom de Jésus qui devait terrasser un jour le démon, il fallait arborer l'étendard de la croix, par laquelle Josué devait remporter la victoire. Que signifie encore le même Moïse, après la défense de se tailler aucune image, dressant un serpent d'airain au haut d'un bois, et livrant aux regards d'Israël le spectacle salutaire d'un crucifié, pendant que des milliers d'Hébreux étaient dévorés par les serpents en punition de leur idolâtrie ? C'est que là encore était représentée la puissance miraculeuse de la croix dont la vertu triomphait de l'antique dragon; c'est que tout homme mordu par les serpents, c'est-à-dire par les anges du démon, pour être guéri de la blessure de ses péchés, n'avait qu'à regarder et à croire ce mystérieux symbole de la croix de Jésus-Christ, qui lui promettait le salut.

Origène

IIIe siècle

Origène me posa un problème particulier. Certes, son nom a été flétrit de manière posthume au Ve Concile Œcuménique (en 553) suite aux "controverses origénistes" – lui qui est mort vers 253 – mais ce n'est pas là ce qui me contraria : non seulement les points théologiques qui lui valurent cette condamnation ne se trouvent pas ici mais en outre il reste le "maître" à qui St Basile et St Grégoire le Théologien sont redevables de leur "Philocalie" et que St Grégoire le Thaumaturge remercia dans un traité. Non, le problème, est le suivant : tandis les autres auteurs ne citent Josuée qu'en passant, Origène a consacré 26 homélies à commenter ce livre dans son intégralité. Aussi, ne pouvant copier la totalité de ce texte, je n'ai conservé qu'un passage, laissant au lecteur qui le désire le soin de se plonger dans le recueil complet.

Chef de guerre et Prince de paix

Homélie 15 sur Josué

Si ces guerres charnelles n'étaient la figure de guerres spirituelles, je pense que jamais les livres historiques des Juifs n'auraient été transmis aux disciples du Christ qui est venu enseigner la paix ; jamais ils n'auraient été transmis par les Apôtres comme une lecture à faire dans les assemblées.

A quoi serviraient en effet de telles descriptions de guerres pour ceux qui s'entendent dire par Jésus "Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix", pour ceux qui se voient ordonner par l'Apôtre : "Ne vous vengez pas vous-mêmes" et "Souffrez plutôt l'injustice, laissez-vous plutôt dépouiller". L'Apôtre sait bien que nous n'avons plus à livrer de guerre selon la chair, mais qu'il faut combattre à grand effort dans notre âme contre nos adversaires spirituels ; il donne comme un chef d'armée ce précepte aux soldats du Christ : "Revêtez-vous des armes de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable".

Et pour que nous puissions puiser dans les actes des anciens des modèles de guerres spirituelles, il a voulu qu'on nous lise dans l'assemblée les récits de leurs exploits, afin que, si nous sommes spirituels, nous qui apprenons que "la Loi est spirituelle", nous rapprochions, à cette lecture "les choses spirituelles des choses spirituelles" ; afin que nous considérions, à travers ces nations qui ont attaqué visiblement l'Israel charnel, quelle est la puissance de ces nations d'ennemis spirituels, de ces "esprits mauvais répandus dans les airs", qui soulèvent des guerres contre l'Église du Seigneur, c'est-à-dire contre le véritable Israël. Ils s'avancent, les Moabites et les Ammonites et tous ces rois et tous ces peuples invisibles que nous avons dénombrés plus haut ! ils s'avancent contre nous pour combattre et pour nous pousser au péché ; car si le corps meurt en recevant la blessure du fer, l'âme meurt, elle aussi, en recevant la blessure du péché. Oui, je ne crois pas devoir hésiter à vous redire les mêmes choses, si elles vous sont utiles. Plaise au ciel qu'à force de vous les répéter et de les enfoncer dans vos coeurs, vous n'interprétiez ces passages, lorsque vous les lirez, ni à la manière des Juifs, ni à la manière des hérétiques ! Cependant il ne sera pas superflu d'ajouter à ces remarques un bref commentaire, plus particulier, sur ces lectures.

Eusèbe de Césarée

IVe siècle

L'ouvrage le plus connu d'Eusèbe, évêque de Césarée, est certainement son Histoire Ecclésiastique. Cependant ce contemporain de l'empereur Constantin est l'auteur de nombre d'autres ouvrages. C'est donc à son Histoire Ecclésiastique, mais aussi à sa Démonstration évangélique, que sont empruntés les passages présentés.

Le nom de la promesse

Démonstration évangélique 4.17

"Voici que j'envoie mon ange devant vous, afin qu'il vous garde dans le chemin et qu'il vous fasse entrer en la terre que je vous ai préparée. Respectez-le, écoutez sa voix, ne vous élevez pas contre lui, car il ne vous pardonnera point; car c'est mon nom qu'il porte. "Mon nom, dit le Seigneur, le nom de celui qui vous prédit ces événements est celui qui doit vous introduire dans la terre promise." Si ce fut Jésus seulement, il est évident que Dieu dit qu'il portera son nom. Il ne faut donc plus être surpris s'il l'appelle ange, puisqu'il donne le même, nom à Jean, tout homme qu'il était : "Voici que j'envoie mon ange devant vous, il vous préparera les voies" (Matth., Il, 10).

*

* *

Le changement de nom

Histoire Ecclésiastique 1.3

C'est maintenant le moment de montrer que le nom de Jésus et celui de Christ ont été honorés par les anciens prophètes chers à Dieu. Moïse le premier sut que le nom de Christ est entre tous auguste et glorieux. Il donna au peuple les vérités célestes sous le voile de figures, de symboles et d'images mystérieuses, obéissant à l'oracle qui lui avait dit : "Regarde et fais selon le type qui t'a été montré sur la montagne", et afin d'exalter le grand prêtre de Dieu autant qu'un homme peut l'être, il l'appela Christ : à la dignité du suprême sacerdoce qui, à son jugement, dépassait sur la terre toutes les autres, il ajouta comme un surcroît d'honneur et de gloire le nom du Christ, tant il était convaincu que celui-ci était un être divin.

Il connut aussi par l'Esprit de Dieu le nom de Jésus et il pensa qu'il méritait encore un privilège de choix. Ce nom n'avait jamais été prononcé parmi les hommes avant d'être connu de Moïse; celui-ci le donna premièrement et uniquement, comme appellation figurative et symbolique, à l'homme qu'il savait devoir à sa mort lui succéder dans le commandement suprême. Ce successeur de Moïse, qui reçut alors seulement le nom de Jésus, en portait un autre, celui d'Ausé qu'il tenait de ses pères ; ce fut Moïse qui l'appela Jésus, lui conférant ainsi un honneur beaucoup plus grand que tout diadème royal : car Jésus fils de Navé était l'image de Jésus notre Sauveur. Après Moïse en effet, lorsque la religion symbolique établie par lui fut arrivée à son terme, celui-ci fut le seul qui reçut l'héritage du pouvoir dans la religion véritable et très pure. Ainsi, aux deux hommes qui remportaient alors à son avis sur tous les autres par la vertu et le renom, au grand prêtre et à celui qui devait être le chef du peuple après lui, Moïse donna comme le plus magnifique honneur dont il pût disposer, le nom de notre Sauveur Jésus-Christ.

Cyrille de Jérusalem

IVème siècle

Lorsque St Cyrille, autours de 350, donne ses catéchèses aux futurs baptisés, il fait un survol de tout l'Ancien Testament. Il ne pouvait donc passer à côté de Jésus/Josué préfigurant Jésus le Sauveur.

Jésus fils de Navé fut en plusieurs occasions
la préfiguration de celui dont il portait le nom.

Catéchèse 10.11

Deux noms reposent sur la tête de Jésus-Christ : il s'appelle Jésus, parce qu'il est le Sauveur des hommes ; Christ, parce qu'il est investi du souverain sacerdoce. Tels sont les deux titres que Moïse, par une inspiration divine et prophétique, signala à la postérité en les conférant à deux hommes éminemment vertueux, en désignant Auses fils de Navé [1], pour son successeur dans la suprématie sur Israël, et changeant son nom en celui de Jésus [2]; en conférant à son frère Aaron le souverain sacerdoce, il l'appela le Christ, oint [3] pour nous montrer que la puissance royale et la souveraine sacrificature, alors divisées sur deux têtes également nobles, seraient un jour réunies sur la tête d'un seul, qui serait Jésus-Christ. En effet, le Christ est le souverain sacrificateur successeur ici-bas d'Aaron. Ce n'est pas lui qui s'est donné ce noble titre, dit l'Apôtre, mais il le tient de celui qui lui a dit : Tu es Prêtre éternel dans l'ordre de Melchisédech. [4]

Jésus fils de Navé fut en plusieurs occasions le type, la figure de celui dont il portait le nom. C'est sur les bords du Jourdain qu'il prit le commandement des enfants d'Israël : c'est sur ces mêmes bords que Jésus-Christ, après son baptême, commença sa prédication [5].

Le fils de Navé préposa douze chefs au partage des terres dont les enfants d'Israël allaient entrer en possession; et Jésus dissémina sur toute la terre ses douze Apôtres, pour publier son Evangile [6].

La foi de Rahab, femme publique, trouva grâce dans la destruction de sa patrie auprès de Jésus fils de Navé; et le véritable Jésus nous dit : Voilà que les publicains et les femmes prostituées vous précéderont dans le royaume des deux [7].

Au seul bruit des trompettes, les murs de Jéricho s'écroulèrent, sous le commandement de Jésus fils de Navé ; et parce que Jésus-Christ a dit, en parlant de ce temple dont nous voyons d'ici les ruines : Il ne restera pas pierre sur pierre [8] sa parole a reçu son exécution, comme vous le voyez. Ce temple célèbre est tombé, non pas précisément parce que Jésus-Christ l'avait dit, mais à cause des iniquités des pécheurs.

Références

1. "Ausès fils de Navé" LXX : "Hosé fils de Noun" TM
2. Nomb. 13.16 La LXX traduit l'hébreu Yehoshua par Iésous : Jésus.
3. Lev. 4.5 selon LXX
4. Heb. 5.6
5. Josué 3.1 et Matth. 3.13
6. Josue, 14.1-2 et Matth. 28.19
7. Josue, 6.25 et Matth. 21.31
8. Josué 6.10-20 et Matth. 24.2

Ephrem le syrien

IVème siècle

Le diacre Éphrem de Nisibe était un auteur prolixe, multipliant à l'envi les images, épithètes et interjections. Pourtant, même si son style est quelque peu déroutant pour le lecteur occidental, il mérite d'être lu tant pour le fond que pour la forme. Aussi sont-ce deux passages, l'un emprunté à une hymne et l'autre à une homélie, que l'on trouvera ici
.

Josué attendait…

Hymne sur la Nativité du Sauveur

28. Moïse regarda le serpent fixé à la hampe
Qui guérit les morsures des vipères ;
Il attendit de voir Celui qui guérit
La blessure infligée par le serpent primordial.
29. Moïse vit qu'il était seul
À bénéficier de la splendeur de Dieu ;
Il attendit Celui qui viendrait multiplier
Par sa doctrine les divinisés.
30. Caleb l'explorateur revint,
Portant la grappe sur une perche ;
Il attendit de voir le grappillon
Dont le vin console la création.
31. Josué, fils de Nun, attendit
Pour présenter la puissance de son nom ;
Si, grâce à son nom, il a été à ce point exalté,
Combien plus le sera-t-il par sa naissance !
32. Ce Josué qui cueillit encore
Et rapporta avec lui des fruits (de la terre)
Attendit l'arbre de vie
Pour goûter de son fruit qui à tous donne vie.
33. Rahab se tourna vers Lui :
Si le cordon écarlate
En symbole la sauva de la colère,
En symbole elle goûta la réalité.

*
* *

Que le salut de cette pécheresse ne te scandalise pas…

Homélie sur la femme pécheresse

…/… Elle va donc trouver un marchand. "Que la paix soit avec toi, lui dit-elle, sur le ton de la joie la plus vive; je cherche un parfum exquis et digne d'un roi, et tel qu'on n'en ait jamais trouvé de semblable, car Celui que j'aime est au-dessus de tous, et nul ne peut Lui être comparé." Le marchand lui répondit : "Femme, tu élèves bien haut l'orgueil de tes prétentions. Qui ne t'a pas vue dans les carrefours de la ville, environnée d'une foule d'adorateurs ? Et quel est l'amant fortuné auquel tu désires offrir ce parfum précieux ? Que peut-il donc te donner en échange de ce parfum, que tu veux payer si cher ? Je veux bien te le vendre; mais je désirerais aussi savoir de toi à qui tu veux le porter avec tant de zèle et de trouble d'esprit ? Celui que tu aimes est-il du sang royal ? Est-ce le fils de quelque grand personnage ? Ou bien est-il sorti de l'illustre et admirable race de David ? Il n'y a pas eu dans Israël de plus grand roi que celui-là

Ce jeune homme, ton ami, est-il issu de cette noble race ? Femme, répond-moi, je désire l'apprendre de ta bouche. Le prix élevé de ce parfum et ton empressement excitent ma surprise et mon admiration; celui que tu aimes, qui est-il donc ?"
Alors le trouble s'empara de l'esprit cette femme extraordinaire, et elle répondit en ces termes : "Crains le Dieu de tes pères, homme, et donne-moi un vase d'albâtre rempli parfum, pour que j'accomplisse au plus vite que j'ai résolu de faire; je t'en conjure au Nom du Dieu qui a donné assez de puissance à Moïse pour diviser par son bâton les eaux de la mer, pour les rendre aussi dures qu'un rocher et faire passer le peuple à pied sec [1] ; je t'en conjure par les os sacrés que porta Moïse, au sein de la mer transformée en vallée [2], par les restes de Joseph, l'illustre athlète qui avait vaincu le serpent de la corruption [3] ; je t'en conjure, ô jeune homme, par la voix sainte qui parlait à Moïse dans la flamme dont brûlait le buisson qui ne se consumait pas [4], par Celui qui fit briller sur la montagne la figure de Moïse, et l'environna de gloire et de splendeur [5] ; je t'en conjure par l'arche sainte qui affermit les eaux du Jourdain, pour donner un libre passage au peuple de Dieu. Je t'en conjure par cette Puissance divine, qui en un instant renversa les murailles de la ville de Jéricho, par l'entremise de Josué, fils de Navé, qui, les mains étendues vers le ciel, arrêta d'un seul mot le cours des astres et de deux jours n'en fit qu'un [6]. Si donc tu as quelque respect, quelque sentiment de vénération pour le Nom de Dieu et pour celui des saints qui lui ont été agréables, donnez-moi le parfum que je te demande, et laisse-moi partir, laisse-moi courir aux pieds de Celui que j'aime et dont la pureté égale la grandeur."
5. "Sans doute, lui répliqua le marchand, j'admire l'élévation du prix que tu m'offres; mais qui t'empêche de me dire quel est ce bien-aimé qui a su t'inspirer tant d'amour et d'ardeur ? En vérité, je suis fort curieux de le voir, et je ne puis te donner le parfum que tu me demandes, avant que tu me l'ais fait connaître."
6. "Pourquoi, dit la pécheresse, me presser et m'importuner ainsi, en cherchant à connaître ce que tu n'as pas à savoir ? Mon âme est brûlante, mon coeur est tout de feu. Quand enfin verrai-je Celui qui doit me remplir de joie ? Crains un Dieu pur et sans tache, ô homme, et hâte-toi de me donner une réponse satisfaisante.
.../…
19. Simon répondit : "Celui à qui on a remis le plus est certainement celui qui doit le plus aimer." "Tu as bien jugé, dit le Seigneur; apprends donc ce que tu ignores : tu M'as invité à venir dans ta maison pour Me faire honneur; mais tu n'as pas lavé mes pieds avec de l'eau comme à un prophète. Cette femme que tu vois, les a lavés avec ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Simon, tu ne M'as pas donné un baiser et elle a sans cesse embrassé mes pieds. Tu n'as pas versé d'huile sur ma tête : elle, au contraire, a versé sur mes pieds un parfum précieux. Aussi, je te le dis, beaucoup de péchés que tu crois que j'ignore sont remis à cette femme, parce qu'elle a montré beaucoup de charité et d'amour pour obtenir la rémission de ses fautes. Il sera moins remis à celui qui aime moins, et celui qui aime plus recevra davantage [7]. Cependant que le salut de cette pécheresse ne te scandalise pas : Je suis venu pour sauver les pécheurs et pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. Rahab donna asile à des espions, elle avait une ferme confiance dans le Dieu des patriarches, et tu sais comment Josué, fils de Navé, après avoir reconnu l'étendue de sa foi, la sauva, pour que son nom fût écrit dans toutes les générations. Sa renommée retentit dans les douze tribus d'Israël; c'est ainsi que Je traite cette pécheresse. Elle m'a aimé avec une foi profonde et une charité parfaite; c'est aussi de tout mon coeur et de toute mon âme que j'accepte cette femme extraordinaire. Elle sera mise au nombre des justes qui m'ont aimé; ses péchés lui seront remis; son nom demeurera dans les siècles des siècles; de génération en génération on fera l'éloge de sa conduite, pour en perpétuer le souvenir, et pour que tous les hommes, en apprenant sa belle action, aiment aussi les bonnes oeuvres, et participent au trésor des richesses éternelles." Plaise à Dieu que nous devenions les imitateurs de cette femme

héroïque, et qu'après avoir confessé nos péchés, nous les expiions par nos larmes et nous nous rendions dignes de la Clémence et de la Bonté du Saint des Saints.
Gloire soit au Père, au Fils et au saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

Notes :
1. Ex 14 ;
2. Gn 50,24 ;
3. Gn 39 ;
4. Ex 3,3 ;
5. Ex 34 ;
6. Jos 3, 4, 5, 6 et 10 ;
7. Lc 7,43-47

Grégoire le Théologien

IVème siècle

St Grégoire le Théologien (que les occidentaux appellent aussi St Grégoire de Nazianze), ne cite ici Josué qu'en passant, pour mieux vanter les mérites de St Basile. Mais nous sommes dans l'éloge funèbre de Basile, pas dans un commentaire des écritures…

Le chef de guerre

Eloge funèbre de St Basile, 72

Moïse et Aaron sont parmi ses prêtres [1]. Il est grand, Moïse, qui a éprouvé l'Egypte, sauvé le peuple par un grand nombre de signes et de prodiges, pénétré à l'intérieur de la nuée, institué les deux lois : l'une littérale et extérieure, l'autre intérieure et spirituelle ; et aussi Aaron, frère de Moïse par le corps et par l'esprit, qui sacrifiait et priait pour le peuple, myste du saint et grand tabernacle [2] que le Seigneur a dressé, et non pas un homme [3]. De ces deux-ci Basile est l'émule, éprouvant non par des fléaux corporels, mais par des fléaux de l'Esprit et de la parole la nation hérétique et égyptienne ; conduisant le peuple choisi et zélé pour les bonnes œuvres [4] à la terre de la promesse ; gravant sur des tables qu'on ne brise pas mais qui se conservent, des lois non plus semblables à des ombres mais entièrement spirituelles ; et dans le saint des saints pénétrant, non pas une fois l'an, mais souvent et pour ainsi dire chaque jour, d'où il nous découvre la sainte Triade ; et purifiant le peuple non par des ablutions passagères mais par des purifications éternelles.

Qu'y eut-il de plus beau dans Josué ? son commandement militaire, le partage, et la prise de possession de la terre sainte. Mais Basile ne fut-il pas chef ? ne fut-il pas stratège de ceux qui se sauvent par la foi ? distributeur des lots et des demeures diverses qui sont auprès de Dieu et qu'il répartit entre ceux qu'il conduit ? si bien qu'il eût pu prononcer aussi ce mot-là : "Des parts me sont échues entre les meilleures" [5] ; et : "Mes lots sont dans tes mains" [6], lots d'un bien plus grand prix que ceux qui rampent à terre et qui se laissent ravir.

Notes

1. Ps., xcviii, 6
2. Ex., vii, 22 suiv.; xxix, 4suiv.
3. Hebr., viii, 2
4. Tit., ii, 14
5. Ps., xv, 6
6. Ps., xxx, 16

Grégoire de Nysse

IVème siècle

St Grégoire de Nysse, frère du grand Basile, a consacré un ouvrage à Moïse : il ne pouvait pas ne pas évoquer Josué. De même, lorsqu'il traite du baptême, la figure de Josué réapparaît comme par nécessité, alors même que le lecteur moderne ne l'attendrait guère…

Moïse tourné vers Josué

Vie de Moïse

Or Josué était le chef de ceux qui rapportaient des nouvelles favorables, il appuyait de son autorité la foi aux choses promises. Tourné vers lui, Moïse avait une ferme espérance pour les biens à venir, dont il voyait un spécimen dans la grappe délicieuse que Josué avait apportée de là-bas, suspendue à des bois. En entendant parler de Josué qui nous renseigne sur le pays de là-bas et de la grappe suspendue au bois, tu devines ce dont la vue affermit Moïse dans ses espérances. La grappe en effet suspendue au bois, qu'est-ce d'autre que la grappe suspendue au bois dans les derniers jours, dont le sang devient une boisson de salut pour ceux qui croient ? Par là Moïse nous annonçait à l'avance en énigme, "qu'ils buvaient le vin, le sang de la grappe", par où est signifiée la Passion salutaire.

*

* *

Josué, les pierres et le Jourdain

Sur le baptême du Christ

Tous ces exemples devraient suffire à démontrer notre propos, mais celui qui aime les justes pensées ne devrait pas non plus négliger ce qui suit.

Le peuple des hébreux, ainsi que nous l'apprenons, ayant achevé son pénible trajet dans le désert, et après de nombreuses souffrances, n'entra pas dans la Terre promise qu'il n'ait d'abord, sous la conduite et la direction de Josué, traversé le Jourdain. Et il est clair que Josué, qui a aussi dressé les douze pierres dans le courant, anticipait la venue des douze apôtres en tant que ministres du baptême.

Ambroise de Milan

IVème siècle

Pour St Ambroise, c'est l'exemple moral qui est retenu : en bon disciple d'un maître tel que Moïse, Josué ne pouvait que faire des choses plus grandes encore, la grâce aidant…

Josué, disciple de Moïse

Traité des devoirs, 2

Il est du plus grand profit pour chacun de se joindre aux gens de bien. Pour les jeunes gens aussi, il est utile de suivre des hommes illustres et sages, car "celui qui rencontre les sages est un sage, tandis que celui qui s'attache aux insensés est reconnu pour un insensé". Et ainsi le profit est très grand, à la fois au titre de l'enseignement reçu et au titre de l'attestation d'honnêteté. Les jeunes gens montrent en effet qu'ils sont imitateurs de ceux auxquels ils s'attachent, et l'opinion s'accrédite qu'ils ont pris dans leur conduite la ressemblance de ceux avec qui, à la satisfaction de leur désir, ils ont vécu.

De là vient la grandeur de Josué, fils de Navé : son union avec Moïse, non seulement l'introduisit dans la science de la Loi, mais encore le sanctifia dans la grâce.

Ainsi, alors qu'on voyait, descendue sur la tente de Moïse, la majesté du Seigneur resplendir de l'éclat de la divine présence, Josué était seul dans la tente.

Moïse parlait avec Dieu, mais Josué était également couvert par la nuée sacrée.

Les prêtres et le peuple se tenaient en bas, mais Josué, accompagnant Moïse, faisait l'ascension pour recevoir la Loi.

Tout le peuple était à l'intérieur du camp, mais Josué était en dehors du camp, dans la tente de l'alliance.

Lorsque la colonne de nuée descendait et parlait avec Moïse, il se tenait auprès, comme un fidèle serviteur, et le jeune homme ne sortait pas de la tente, tandis que les anciens placés au loin tremblaient devant les prodiges de Dieu .

Partout donc, au milieu d'œuvres merveilleuses et de mystères vénérables, il se tenait inséparablement attaché au saint Moïse. Aussi arriva-t-il que celui qui avait été le compagnon de sa vie, devint l'héritier de son pouvoir. À juste titre, l'homme devint tel qu'il retint le cours des fleuves, dit : que le soleil s'arrête, et il s'arrêta — que le soleil, pour ainsi dire spectateur de sa victoire, retarda la nuit et prolongea le jour — quoi ? chose qui fut refusée à Moïse, que lui seul fut choisi pour faire entrer le peuple dans la terre de la promesse. Grand homme par les miracles de sa foi, grand par ses triomphes. Les œuvres de Moïse furent plus majestueuses, mais celles de Josué plus profitables. L'un et l'autre donc, soutenus par la grâce divine, avancèrent au-delà de la condition humaine : le premier commanda à la mer, le second au ciel.

Jean Chrysostome,

IVe-Vème siècle

Les homélies sur l'épître aux Hébreux, auxquelles est emprunté le passage présenté ici, datent du début de la période où St Jean est archevêque de Constantinople, soit vers 399. Ici, comme en bien des endroits, on peut voir que le surnom de "Chrysostome" (Bouche d'or) qui lui fut ultérieurement à cause de son éloquence n'est pas usurpé.

**Le premier fit entrer le peuple dans la terre promise,
le second nous fait entrer au ciel**

27e *Homélie sur l'Epître aux Hébreux*

Ecoutez la raison de cette grandeur de Josué. Il portait dans son nom la figure de Jésus-Christ. Pour cette raison, pour ce nom attribué à l'homme, image du Fils de Dieu, la création dut le respecter.

Mais quoi ? Ce nom de Jésus ne fut-il donc jamais donné qu'à lui ? Non, sans doute; mais ce nom lui fut donné parce qu'il devait être la figure du véritable Sauveur. On l'appelait aussi Ausès d'abord, mais son nom fut changé et ce changement, à son égard, fut une prédiction, une prophétie. C'est lui qui fit entrer le peuple dans la terre promise, comme Jésus nous fait entrer au ciel ; la loi, pas plus que Moïse, n'avait pas ce pouvoir ; ils restèrent dehors. La loi ne pouvait l'ouvrir, mais la grâce seule. Voyez-vous que, dans cet âge dont tant de siècles nous séparent, les figures sont décrites d'avance par le doigt divin ?

Josué commanda donc à la création, ou, pour mieux dire, à la partie principale, au chef même de la création, tout en restant humble mortel sur la terre, pour que quand vous verrez Jésus lui-même sous les traits de notre humanité, parler avec une autorité sans égale, vous ne soyez ni troublé, ni effrayé. Au reste, Josué, du vivant même de Moïse, battit et mit en fuite les ennemis; et notre Maître aussi, même du vivant de la loi de Moïse, gouverne tout, mais en secret.

Mais voyons la puissance des saints.

Si sur la terre, ils opèrent de tels prodiges, s'ils y font l'oeuvre même des anges, qu'est-ce donc au ciel ? Quelle magnificence les y revêt ? Peut-être chacun d'entre vous désirerait être capable de commander au soleil et à la lune. Or, pour le dire en passant, que peuvent dire ici ceux qui font du ciel une sphère ? Pourquoi Josué n'a-t-il pas dit seulement : Que le soleil s’arrête ? Pourquoi ajoute-t-il : Qu'il s'arrête vis-à-vis de Gabaon, et la lune en face de la vallée d'Elim, c’est-à-dire, que le jour soit prolongé ? Ce miracle se reproduisit à la demande d'Ezéchias : le soleil même rétrograda. Et toutefois ce miracle étonne alors encore plus que le précédent ; il est plus surprenant de voir l'astre reprendre sa route au rebours, que de s'arrêter simplement. Et toutefois, si nous voulons, nous ferons quelque chose de plus grand encore. Car, que nous a promis Jésus-Christ ? Que nous arrêterons le soleil et la lune, ou que nous ferons reculer l'astre du jour ? Non; mais quoi ? "Nous viendrons en lui, mon père et moi, et nous ferons en lui notre demeure". (Jean, XIV, 23.) Qu'ai-je donc besoin de miracles sur le soleil et la lune, puisque le Seigneur et Maître de ces brillantes créatures, descend vers moi et y prend même son domicile fixe et constant ? Oui, que m'importe tout le reste ? En quoi ai-je besoin des astres mêmes ? Il sera mon soleil et ma lune, ma lumière enfin ! Car, répondez-moi : si vous étiez admis au palais impérial, que voudriez-vous de préférence ? Serait-ce de pouvoir métamorphoser un des objets qui s'y trouvent, ou de vous unir avec le souverain même, et par une amitié si intime, que vous le décideriez à descendre jusque chez vous ? Cette faveur ne vous paraîtrait-elle pas bien plus belle que cette autre vaine puissance ?

Il ne faut plus s'étonner des miracles du Christ, si Josué, qui n'était qu'un homme, en a fait d'aussi grands par un simple commandement.

Jérôme de Stridon

IVe-Vème siècle

Latin jusqu'au bout des ongles, féru de grammaire, de belle langue et de "vérité hébraïque", St Jérôme est pour le moins atypique et sa traduction de l'Ancien Testament, lorsqu'elle fut finalement adoptée, créa une rupture dans la réception du texte biblique, accentuant l'estrangement entre les parties latines et grecques de l'Eglise. Pour autant ce bibliste acharné a pleinement sa place ici, avec deux brefs passages.

Josué, figure de Jésus-Christ

Lettre à Paulin, sur l'étude des livres sacrés.

Venons à Josué, fils de Navé, figure de Jésus-Christ, non-seulement par ses actions, mais encore par son nom. Il passe le Jourdain, il se rend maître du pays ennemi, il le divise entre les Israélites victorieux, et, par le partage qu'il fait des villes, des bourgs, des montagnes, des fleuves, des torrents et des frontières de la Palestine, il nous représente une image du royaume spirituel de l'Église, et de la Jérusalem céleste.

*

* *

Le véritable Josué

Lettre à Paula, sur la mort de sa fille Blésilla

Je ne saurais assez admirer les profonds mystères que cache l'Écriture sainte, sous des paroles simples en apparence. Pourquoi dit-elle qu'on célébra les funérailles de Moïse avec un grand deuil, et qu'elle n'en dit point autant du saint homme Josué ?

En voici la raison; c'est que, du temps de Moïse, c'est-à-dire dans l'ancienne loi, tous les hommes étaient enveloppés dans la condamnation du péché d'Adam et, comme en mourant ils descendaient dans les limbes, il était juste de pleurer leur mort, d'après les paroles de l'apôtre saint Paul: "La mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'ont point péché." Mais depuis l'établissement de l'Évangile, c'est-à-dire sous Jésus-Christ, ce véritable Josué qui nous a ouvert le paradis, on célèbre avec joie les funérailles des morts. On voit encore aujourd'hui les Juifs répandre des larmes sur ceux qui meurent, marcher nu-pieds, se coucher sur le cilice, se rouler sur la cendre; et, afin que rien ne manque à leurs superstitieuses cérémonies , par une ridicule tradition des pharisiens, manger des lentilles avant de prendre aucune autre nourriture; indiquant par là que ce mets fatal leur a fait perdre leur droit d'aînesse. Leur aveuglement est une juste punition de leur incrédulité, puisque, ne croyant point que Jésus-Christ soit ressuscité, ils ne doivent attendre que la venue de l'Antéchrist.

Abba Poemen

Vème siècle

St Poemen fait partie (avec les Macaire, Arsène, Sérapion, Sisoès…) des "Pères du désert", ces chrétiens qui, à l'imitation de St Antoine, reçurent de manière radicale cette parole du Christ : "va, vends tout ce que tu as, puis suis-moi". Il quittèrent donc tout pour vivre au désert, une vie d'humilité et de prière. Car, si le dénuement volontaire est un aspect de leur vie, il n'est en soi ni un but ni une vertu.

Eloigner le mal

Apophtegmes des Pères du désert

L'abbé Poemen a dit : "Les pierres que Moïse plaça sous ses deux bras jusqu'à ce que Josué eût vaincu Amalec et l'eût exterminé [1] sont la crainte du Seigneur et l'humilité de l'esprit. Fuir le péché et ne pas lui être soumis, voilà la crainte du Seigneur, et porter tous tes péchés, voilà l'humilité de l'esprit. Quand Akan, le fils de Karmi vola le lingot d'or et le manteau de Shinéar à Jéricho [2], et quand Israël combattit contre les Philistins et que les Philistins vainquirent Israël, Josué fut dans la peine et versa des larmes devant le Seigneur et dit : " Pourquoi Seigneur, nous as-tu livrés aux mains de nos ennemis pour qu'ils nous exterminent ? " Le Seigneur dit à Josué : " Pourquoi pleures-tu devant moi ? Va, éloigne de toi les objets d'anathème et je livrerai tes ennemis entre tes mains. " Et après que les Israélites eurent éloigné du milieu d'eux les objets d'anathème, le Seigneur livra les ennemis entre leurs mains. Nous donc, repoussons maintenant du milieu de nous les objets d'anathème.

Or maintenant, la pensée mauvaise est à demeure chez nous, et la pensée mauvaise, voilà ce qui est objet d'anathème. La mauvaise pensée, c'est de nous soumettre à ces objets et de faire leurs volontés. Ainsi le Seigneur n'habite pas en nous et c'est pourquoi nos ennemis sont victorieux contre nous. Mais si nous les éloignons de nous, nous vaincrons et nous les extirperons, car Dieu sera avec nous."

Notes

1. cf. Ex 17,10-13
2. cf. Jos 7

André de Crète

VIIIème siècle

Le "grand canon pénitentiel", composé au VIIIe siècle et lu pendant le Grand Carême, est sans conteste l'écrit le plus célèbre de St André de Crète. C'est à la sixième ode de ce Canon, dans lequel le chrétien s'adresse à son âme, qu'est emprunté le passage présenté ici.

Imite Josué, ô mon âme…

Grand canon, sixième ode

J'ai crié de tout mon cœur vers le Dieu de tendresse, il écoute mon appel du plus profond de l'Enfer, et à la fosse il rachète ma vie.

Je t'offre en toute pureté, Dieu Sauveur, les larmes de mes yeux, mes profonds gémissements et le cri de mon cœur. J'ai péché, pardonne-moi.

Tu t'es éloignée de ton Seigneur, ô mon âme, comme Dathan et Abiron, mais crie-lui de tout ton cœur: Seigneur, épargne-moi, et que la terre ne s'entrouvre pour m'engloutir.

Tu es semblable à Ephraïm, cette génisse aiguillonnée; comme la gazelle hors de ses liens, ô mon âme, sauve-toi sur les ailes des bonnes oeuvres et de la contemplation.

Que la main de Moïse, ô mon âme, te confirme comment Dieu peut blanchir et purifier la lèpre de notre vie!

Pareil aux flots de la mer Rouge, l'océan de mes péchés m'a submergé d'un seul coup, comme autrefois les Egyptiens.

Comme l'antique Israël, ô mon âme, tu as fait un choix insensé: à la manne des cieux tu as follement préféré la nourriture des passions.

Comme Israël dans le désert, ô mon âme, tu as préféré à la nourriture des cieux les viandes impures des Egyptiens

O mon âme, tu as préféré les puits de Canaan à la source du Rocher d'où jaillissent pour toi la sagesse et la science de Dieu.

Lorsque Moïse, ton serviteur, de son bâton frappa le rocher, il préfigura ton côté vivifiant où nous puisons tous la vie et le salut.

Explore, ô mon âme, le pays promis, examine ton héritage, comme Josué, et demeure en lui, dans l'observance de la Loi.

Lève-toi pour combattre les passions de la chair, comme autrefois Josué lutta contre Amalec, et ne te laisse pas tromper par les pensées, comme il le fut par les gens de Gabaon.

Traverse le courant de la vie, comme autrefois l'arche d'alliance; ô mon âme, prends possession de la promesse de Dieu.

Comme jadis tu sauvas Pierre sur les eaux, Sauveur, hâte-toi de me sauver; étends vers moi ta main pour m'arracher au gouffre du péché.

En toi je vois le havre du salut, ô Maître et Seigneur Jésus; arrache-moi au gouffre sans fond du désespoir et du péché.

Je suis la drachme à l'effigie du Roi, que jadis, Sauveur, tu avais perdue: allume pour me chercher ton flambeau précurseur et retrouve ton image.

Excursus iconographique

En complément de la fresque grecque mise en couverture



Icône russe

*

* *



Fresque américaine

Notons pour mémoire le Juste Josué est fêtée le 1er septembre, ouverture de l'année liturgique.